

Profession de la foi, liturgie et catéchèse - Pourquoi la récitation du Credo dans la liturgie contribue-t-elle à l'édification du corps du Christ ?

Monseigneur de Cagny, évêque d'Évreux

Pourquoi, plus largement, le fait de nommer le contenu de la foi à l'intérieur de la liturgie est important ? Qu'est-ce que ça nous apprend du lien entre la catéchèse, la liturgie et plus largement la vie de la foi ?

Repartir de la Parole de Dieu

Je voudrais d'abord repartir de la Parole de Dieu. La Parole est proclamée aussi dans la liturgie, et, surtout, la Parole de Dieu, parfois, nous parle de la liturgie et des sacrements. Je prends quelques exemples mais on pourrait en prendre bien d'autres. Vous connaissez ce passage de l'Exode au chapitre 24 où Moïse est monté avec Aaron et les soixante-dix anciens. Ils ont recueilli le livre de l'Alliance et puis redescendent. Moïse écrit les paroles du Seigneur et bâtit un autel au pied de la montagne, en dressant douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Il célèbre les sacrifices. Puis, on arrive au verset 7 : *Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons »*. Le livre de l'Alliance, c'est la foi d'Israël, ce sont les commandements, et c'est donc le noyau, on pourrait dire le kérygme, de l'Ancien Testament.

Après la lecture de ce livre de l'Alliance, tout le peuple répond que tout ce que le Seigneur a dit, il le mettra en pratique. Autrement dit, dans cette liturgie de Moïse, la proclamation de la foi suscite une réponse : on va en vivre. Voyez, dans la liturgie, c'est cela qui est en jeu, comme dans la catéchèse, bien sûr. Entendre la proclamation de la foi, entendre la proclamation de la Parole de Dieu ici, mais qui est elle-même contenu de foi, c'est se préparer à y répondre. Toute parole appelle une réponse. *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons* : il est intéressant de voir aussi l'adhésion de la foi, qui est tout de suite en relation avec une mise en pratique. Il ne s'agit pas dans la foi et dans l'énoncé même d'un credo de dire : je sais que c'est vrai, mais plutôt de dire : je veux en vivre. C'est cela qui est en jeu.

Lorsqu'on passe dans le Nouveau Testament, j'aime bien voir dans tous les passages qui sont cités ici la même articulation.

Voyez les disciples d'Emmaüs, ils n'ont rien compris sur la route. Enfin, ils ont commencé à comprendre parce que leur cœur s'est réchauffé. Leur cœur s'est remis à battre à l'unisson de ce que Jésus leur annonçait. C'est quand Jésus leur annonce tout ce que les prophètes et psaumes prophétisaient de lui (*Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? Lc 24,26*) que leur cœur se réchauffe, c'est à dire que, non seulement ils commencent à sentir que cela est vrai mais ils commencent à comprendre que cet énoncé de la vérité de la foi va les amener à vivre d'une vie nouvelle. Le cœur est le lieu non seulement de l'adhésion de l'intelligence, mais aussi de la volonté et de la liberté. Et d'ailleurs leurs yeux s'ouvrent à la fin.

Vous connaissez tous ce passage : *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards (Lc 24, 31).*

On est dans la définition même de la réalité sacramentelle. C'est vrai, même si ce qu'on voit n'est pas exactement toute la substance de ce qui est donné. On voit un morceau de pain, mais on sait que c'est le corps du Christ. Donc leurs yeux s'ouvrirent et puis ce que leurs yeux ouverts ont vu disparaît tout de suite pour laisser place à la réalité désormais sacramentelle c'est à dire que, *sous l'apparence de*, ils savent que c'est vraiment le Christ qui est présent.

Quand on recule dans l'Évangile, au chapitre 9 de Mathieu, vous connaissez cet épisode où se mêlent la guérison de la fille du notable, la femme hémorroïsse et les deux aveugles, avec cette parole dite par Jésus, lorsque la femme hémorroïsse est venue par derrière toucher la frange du manteau : « *ta foi t'a sauvée* ». La foi, entendons la toujours comme *fides qua* et *fides quae*. La *fides quae* est le contenu de la foi, la foi qui est crue, le contenu de ce qui est donné à croire, et la *fides qua* est la foi confiance par laquelle on adhère vraiment à Jésus de tout son cœur.

Quel lien entre les deux ? Voyez cette femme, elle a eu confiance en Jésus et elle a été sauvée. Cette confiance elle l'a parce qu'elle sait qui est Jésus. C'est une question qui court à travers tout l'Évangile, en particulier chez Saint Marc : qui est Jésus ? On va lui faire confiance, on va vivre de ses sacrements, les sacrements de l'Église. Mais pourquoi ? Parce qu'on sait qui il est. La foi, c'est toujours ça, je sais qui est Dieu et, puisque je sais qui il est, puisqu'il s'est révélé à moi et à nous, je peux lui faire entièrement confiance.

Au chapitre 4 de saint Jean, la guérison du fils du fonctionnaire royal : « *Va, ton fils est vivant.* » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit (Jn 4, 50), on va aborder un nouvel aspect. C'est un premier moment de la foi, il croit à la parole. *Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant (Jn 4, 51).* Il demande à quelle heure. Et c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « *ton fils est vivant* ». Alors il crut et j'ai envie de dire à Saint Jean, tu nous l'as déjà dit qu'il croyait. Il avait cru à la parole.

Vous voyez les deux niveaux de la foi. Il croit d'abord à la parole de Jésus et ensuite il voit que c'est vrai, que c'est efficace, que cette parole a été efficace et il croit de nouveau.

C'est très intéressant pour nous, pour la catéchèse aussi, et pour le catéchuménat, ces degrés de foi qui avancent, qui avancent, qui avancent parce que La Parole et l'action de Dieu se conjuguent et se vérifient l'une l'autre. Dieu dit ce qu'il fait, il fait ce qu'il dit.

Et, enfin, ce passage de Jean 9 qu'on utilise beaucoup en catéchuménat ou même pour la préparation au baptême des parents qui font baptiser un enfant. C'est le récit de l'aveugle-né. Jésus, à la fin, le retrouve dans le temple : *Crois-tu au Fils de l'homme ? Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? Tu le vois, c'est lui qui te parle. Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.* Cette action dont il a bénéficié l'amène à croire et à reconnaître celui qui est la source de sa vie et de sa vision nouvelle.

Les sacrements de la foi

Tous ces gestes salvifiques de Jésus sont les prémices des sacrements. Vous savez que le Catéchisme de l'Église catholique (CEC) nous présente les sacrements comme les gestes de Jésus qui touchent notre humanité, lorsque l'Évangile dit, quand Jésus guérit les foules, qu'*une force sortait de lui et les guérissait tous* (Lc 6, 19). C'est dit à plusieurs reprises dans l'Évangile, cette force qui sort du corps de Jésus pour guérir et pour sauver, ce sont les sacrements. En tout cas, c'est comme cela que le CEC nous présente une des manières de parler de ce qu'est un sacrement.

Pourquoi les appelle-t-on les sacrements de la foi ? C'est un peu bizarre comme expression. Je crois que c'est parce que, comme dans ces passages bibliques que je viens d'évoquer, la foi précède les sacrements, les gestes de Jésus, de Dieu qui sauve, et la foi est nourrie par ces gestes. C'est involutif, ça joue dans les deux sens, ça monte en spirale ; plus j'ai la foi, plus j'accède à la vérité du sacrement, plus j'accède à la vérité du sacrement, plus cette vérité du sacrement va nourrir ma foi. C'est un cercle vertueux entre la foi et les sacrements.

Parfois on dit qu'il faut avoir la foi avant de recevoir un sacrement mais on verra tout à l'heure que dans le baptême, on demande la foi. Cela veut-il dire que le catéchumène n'a pas encore la foi ? Si, bien sûr. Mais il y a toujours une dynamique, une vie de la foi, c'est un organisme vivant la foi. On va venir tout à l'heure au texte du Credo et à la place du Credo dans la messe. Même un texte, peut-être surtout ce texte-là, n'est pas qu'un texte, c'est quelque chose de qui nous met en contact avec Dieu vivant.

J'ai mis un extrait du CEC (§ 1098) que j'aime bien parce qu'il décrit le rôle de l'assemblée et des ministres de l'assemblée dont vous êtes aussi. Nous sommes tous des serviteurs de la liturgie pour qu'elle atteigne vraiment son but et pour la catéchèse et le catéchuménat, on dirait la même chose. L'assemblée doit se préparer à rencontrer son Seigneur, être un peuple bien disposé. La disposition, ce que les Grecs traduisent par économie, c'est à dire la manière d'organiser les choses pour qu'on puisse bénéficier de toute la vie de la maison.

Économie, disposition, c'est la vie, c'est la vie de la maison, en fait de la maison de Dieu. Comment être pleinement habitants de la maison de Dieu ? Comment être pleinement disposés à tout ce qui est dans la maison, dans l'Église, dans les sacrements ?

Cette préparation des cœurs, je reprends le texte du CEC, *est l'œuvre commune de l'Esprit Saint et de l'assemblée*. On est bien dans l'esprit synodal, l'œuvre commune de l'Esprit Saint et de l'assemblée, *en particulier de ses ministres* parce que nous sommes les serviteurs de cette action divine qui va s'exprimer humainement. *La grâce de l'Esprit Saint cherche à éveiller la foi, la conversion du cœur et l'adhésion à la volonté du Père*. On est encore dans les dispositions, c'est à dire dans la préparation à recevoir un sacrement ; l'Esprit Saint éveille la foi, la conversion du cœur et l'adhésion à la volonté du Père. J'espère que dans toute catéchèse, dans tout accompagnement de catéchumène, on est attentif à l'éveil de la foi.

Vous savez que la notion biblique du cœur n'est pas seulement le sentiment, pas seulement le principe de ce qui fait vivre le corps, mais le siège, le lieu central de la personne humaine où la volonté et la liberté s'expriment dans leur essence même, dans l'essentiel. Et puis quand on parle d'adhésion à la foi, quand on dit je crois, encore une fois, cela ne signifie pas seulement, je sais que c'est vrai, mais je veux ce que le Père me révèle. Je veux que ce soit dans ma vie.

Ces dispositions sont présumées à l'accueil des autres grâces offertes dans la célébration elle-même... Présumé, cela veut dire qu'il faut qu'avant de recevoir les grâces sacramentelles, il y ait un minimum de préparation. Je me rappelle toujours du cardinal Lustiger qui nous racontait qu'un jour où il donnait la communion à Notre-Dame, est arrivé un homme qui regardait un peu ce que faisaient ceux qui étaient devant lui puis qui a tendu ses mains, a dit Amen et a mangé le corps du Christ. Ensuite, il a embrassé le cardinal Lustiger en lui disant : « merci, je ne suis pas baptisé, c'est le plus beau jour de ma vie ». Le cardinal Lustiger nous a raconté cette histoire quand j'étais séminariste ; il nous a dit : « Bien évidemment, ce n'est pas la règle. Mais c'est peut-être vrai que c'était le plus beau jour de sa vie ». On ne sait pas quelle était la disposition du cœur de cet homme. Peut-être qu'après il a demandé le baptême, j'espère. On ne sait jamais exactement ce qu'il y a dans le cœur de quelqu'un, mais en tout cas normalement, ce qui est présumé, c'est au moins cette foi.

On le voit dans l'Évangile avec les textes que j'ai cités, mais on le voit aussi dans la vie de la liturgie, de la foi et des sacrements. *Ces dispositions sont présumées à l'accueil des autres grâces offertes dans la célébration elle-même et aux fruits de Vie nouvelle qu'elle est destinée à produire ensuite*. Avant le sacrement, il y a la foi qui ouvre l'accès à l'accueil de la grâce. Et après le sacrement, y a encore la foi qui permettra de porter les fruits. Ne pensez pas que je m'éloigne du Credo de Nicée. En fait, je le redis même si je l'ai peut-être déjà dit plusieurs fois, entre l'énoncé de la foi et la vie de la foi, il y a un lien. On va y revenir.

Le baptême

Voyons comment cela se passe dans le sacrement source, le baptême ? Avec ce dialogue qu'au début que je trouvais étonnant et qu'à force de pratiquer, je comprends de mieux en mieux. Lorsqu'un adulte, notamment, est baptisé, on lui demande : *que demandez-vous ? La foi. Que vous donne la foi ? La vie éternelle.*

La foi est vraiment au centre de ce qui est déjà présent dans le cœur du catéchumène mais qu'il demande comme un chemin, comme une ouverture, comme une porte qui s'ouvre sur la vie éternelle parce que la foi, c'est l'accueil de Dieu qui se donne. Il se révèle lui-même, il fait connaître qu'il est et ce qu'il fait. La foi permet d'accueillir ce que ce que Dieu veut faire, ce qu'il est et ce qu'il fait.

C'est donc le baptême qui est la source de la foi, de la vie éternelle. La vie éternelle, vous le savez bien, c'est la vie de Dieu. En fait, ce n'est pas seulement la vie après la mort, mais c'est la vie de celui qui est éternel, c'est la vie divine, la vie de fils de Dieu et de fille de Dieu habités par l'Esprit-saint à la confirmation. Le baptême est source de la foi, mais il est source aussi des autres sacrements. Il est la porte d'entrée, le porche royal. Et donc, si on dit le Credo dans d'autres sacrements, c'est en mémoire de notre baptême, c'est parce qu'on sait bien que dès le départ, dès l'origine, dès la source, la foi est le pivot, le « symptôme », en quelque sorte, du fait que le sacrement peut être célébré et va produire ses fruits.

La confirmation

On pourrait dire la même chose pour la confirmation. Dans la confirmation, il y a une profession de foi qui est prévue, une profession de foi solennelle, ce qui amène pas mal de diocèses ou de paroisses à expliquer aux familles que en fait la communion, la communion solennelle, la profession de foi, la première profession de foi solennelle (il faudrait dire ces quatre mots en fait) est dans la confirmation. Après, on peut les distinguer ; pédagogiquement, tous les choix sont possibles et je les respecte tout à fait. Mais n'oublions pas que, dans la confirmation elle-même, il y a une profession de foi solennelle.

Le rituel de la confirmation a proposé plusieurs formes. Il y a déjà les trois formes qu'on utilise pour la messe : le Symbole des apôtres, le Credo de Nicée-Constantinople plus développé et le dialogue de la liturgie baptismale.

Le rituel de la confirmation a proposé d'autres formes où les jeunes, disons les jeunes parce que c'est souvent le cas pour la confirmation qu'on organise, qu'on prépare, qu'on célèbre, sont invités à dire les mots de la foi. Je me permets ici une petite critique, cette suggestion de faire dire aux jeunes la foi telle qu'ils la ressentent, est, à mon avis, une mauvaise réponse à une bonne question. C'est même peut-être une très mauvaise réponse à une très bonne question. La très bonne question est comment vont-ils s'approprier cette foi, comment vont-ils à l'occasion de leur confirmation,

peut-être grâce à l'Esprit Saint aussi, faire de cette foi contenue dans un texte figé, en tout cas qui a 1700 ans, leur foi personnelle, adhérer personnellement. Très bonne question, parce que c'est cela l'enjeu de l'énoncé de la foi, que cela devienne personnel, qu'on se l'approprie, que cela descende de la tête au cœur. C'est là le but de la profession de foi. C'est donc une bonne question mais je ne pense pas que ce soit une bonne réponse que chacun invente son petit credo, même si cela peut se faire au cours de la catéchèse, à l'occasion de la retraite de confirmation, par exemple.

Je me souviens d'un rassemblement de 10000 jeunes, le FRAT, dans la région parisienne, où on avait fait ça avec les psaumes. J'en ai gardé, parce que j'étais responsable de la liturgie de ce moment-là, une centaine de feuillets. On avait donné aux jeunes un ou deux versets de psaume et il y avait plein d'espace libre en dessous pour qu'ils continuent le psaume à leur manière, avec leurs mots. Je vous assure que c'était magnifique. On avait hésité à le faire mais ça a vraiment marché. Ils ont continué le psaume en écrivant avec leurs mots, avec des cris de joie et des cris de détresse. Je pense qu'avec la foi, avec le contenu de la foi, avec le texte du Credo, on peut très bien faire ça et je pense que ça peut être très fructueux. Mais, dans la célébration elle-même, il faut, je crois, que les fidèles comprennent qu'ils sont portés par la foi de l'Église, qui est plus grande qu'eux, portés par une foi qui les emmène toujours plus haut, toujours plus loin, avec leurs frères et sœurs. C'est important de dire *je* parce que c'est la bonne question mais c'est important de dire *je* parce que c'est aussi la bonne réponse, parce que c'est le *je* de l'Église. Vous voyez ce que je veux dire ? On demande à chacun de dire *je crois*, c'est un engagement personnel, existentiel. Cela touche la vie. Et cela la touche d'autant plus que c'est la foi de l'Église qui entre dans mon cœur et que toute la tradition et toute la vie des saints témoigne de cette foi. Et je crois que dans la préparation et dans la manière de dire le *je crois en Dieu*, il faudrait presque, j'exagère un peu, qu'on chante une petite litanie des saints avant le *je crois en Dieu*, pour bien sentir que ce sont tous les saints, toute l'Église qui le disent avec nous, et que cette foi est portée par l'Église dans sa tradition, c'est à dire dans sa transmission vivante de la vie divine.

Liturgie

La prière liturgique, dans sa forme, fait la même chose ; elle s'appuie sur quelque chose qui est cru et elle demande que cela continue. J'ai choisi une oraison, les oraisons sont les prières que dit le prêtre ou celui qui préside la liturgie au nom de tous.

J'y réfléchis d'une manière nouvelle en préparant cet exposé. C'est étonnant parce qu'en général, la structure de toutes ces prières est un acte de foi en même temps qu'une demande. Je dirais même que, dans la structure, il y a, un, un acte de foi, deux, une demande, trois, de nouveau un acte de foi. La foi encadre la demande, puisque vous avez par exemple dans cet exemple-là (Collecte du 2^{ème} dimanche dans l'année C) : *Dieu éternel et tout-puissant qui régis et le ciel et la terre*. C'est un acte de foi, on reconnaît que Dieu est éternel et tout-puissant, et on nomme quelque chose qu'il fait : tu

régis et le ciel et la terre. C'est le début du Credo. Et puis là, la demande arrive parce qu'il y a la foi. La demande peut arriver, un peu comme dans la messe il y a le Credo puis, le dimanche, la prière universelle - c'est exactement la même structure - puis la prière eucharistique.

Dieu éternel et tout-puissant qui régis et le ciel et la terre, exauce, en ta bonté les supplications de ton peuple et donne à notre temps la paix qui vient de toi. Là il y a un mélange de demandes et même on voit fleurir l'acte de foi : la paix qui vient de toi.

La paix qui vient de toi, pas simplement la paix. Seigneur, donne-nous, la paix qui vient de toi. Je me rappelle que c'est toi qui l'as donné. C'est un acte de foi.

Et puis, la conclusion habituelle : *Par Jésus Christ, Ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du saint Esprit...* Foi et demande, vous voyez dans la liturgie, je pense que c'est intéressant de regarder cela.

Pourquoi le Credo dans la liturgie de la messe du dimanche ?

Un peu d'histoire

Maintenant, pourquoi le Credo dans la liturgie de la messe du dimanche ? Un tout petit peu d'histoire, mais juste un mot. Le Credo est entré dans la liturgie eucharistique au 5e siècle. Vous savez que, dans les premiers siècles, on n'a pas toujours tous les éléments d'histoire qui permettent d'attester avec certitude. Il y a un livre, un ouvrage en 3 volumes qui s'appelle *Missarum Solemnia* qui raconte l'histoire de la messe. C'est un ouvrage déjà un peu ancien mais qui fait toujours référence de Jungmann, un prêtre autrichien. On voit bien en le lisant qu'un usage liturgique apparaît dans telle région puis on le voit dans telle autre cinquante ans plus tard mais peut-être que vingt ans avant, il existait déjà aussi dans une autre région entre les deux. Donc, il a dû être transporté avec les voyages qu'on faisait à l'époque, qui étaient nombreux, contrairement à ce qu'on pense, mais qui étaient plus lents en tout cas.

Donc le Credo est entré peu à peu dans la liturgie eucharistique. On sait en tout cas que le patriarche Timothée de Constantinople, au début du 6e siècle, prescrit qu'on le dise à chaque messe solennelle. On sait qu'ensuite il se diffuse en Orient puis en Occident. L'Espagne et l'Irlande sont des pays qui ont une forte tradition liturgique, la Gaule aussi mais d'une autre manière et qui récupèrent beaucoup d'usages de l'Orient et qui les mettent en œuvre en Occident. Cela se diffuse en Espagne, en Irlande, en Gaule, et un peu partout dans l'Empire. Et puis on voit qu'à Aix-la-Chapelle, au début du 9e siècle, à l'époque carolingienne, c'est à peu près établi. Lorsque l'empereur, en tout cas l'empereur Henri II - là on est un peu plus tard, il est mort en 1024 - vient à Rome en 1014, on raconte qu'il est stupéfait d'y voir une messe sans Credo. L'empereur qui est un saint - il a été canonisé un peu plus d'un siècle après sa mort - saint Henri II est stupéfait de voir qu'il y a une messe solennelle sans Credo. Les clercs de Rome lui expliquent que l'Église romaine n'a pas besoin de confesser sa foi souvent parce qu'elle n'a jamais été touchée par l'hérésie. Cela va sans dire. Il a tout de même convaincu le pape d'imposer la récitation du Credo dans la messe.

A partir du 11^{ème} siècle, on est sûr que, dans les messes solennelles, donc le dimanche et pour les grandes fêtes, il est dit ; il a été dit parfois à la fin de la liturgie de la Parole, parfois aussi juste avant le Notre Père. C'est intéressant en lien avec ce que je vous disais du rapport entre l'acte de foi et la demande. Dans le Notre Père, on va tout demander à Dieu selon les paroles mêmes de Jésus et, juste avant, parfois, on récitait le Credo pour s'assurer qu'on partait sur une bonne base et que le Notre Père n'allait pas être dit simplement comme une formule mais comme quelque chose qui procède de la foi, qui vient d'un cœur qui croit. Après, à partir de l'époque carolingienne, on s'est mis à le dire plutôt autour de la prière des fidèles, en tout cas, à la fin de la liturgie de la Parole.

En mémoire de notre baptême

C'est toujours en mémoire de notre baptême que ce Credo est dit. Ce n'est pas pour rien qu'on l'impose le dimanche, parce que le dimanche, c'est le jour de la résurrection et c'est, en même temps, la mémoire de notre baptême, puisqu'au baptême nous sommes ressuscités avec le Christ. C'est en même temps la mémoire de l'essentiel de la foi et de la construction de l'Église. Le dimanche, c'est le jour de l'Église - comme le dit la très belle lettre de Jean-Paul II sur le dimanche - le jour de l'Église, le jour de la foi, le jour de la foi de l'Église ou le jour où on se rend compte que c'est la foi qui nous rassemble, qui constitue le peuple du Dieu, qui l'unifie.

Signe de l'unité de la foi

C'est donc un signe aussi de l'unité de la foi, bien sûr, une unité qui n'est pas uniformité - et là aussi, on peut penser à la vie des saints qui expriment la foi de diverses manières - mais qui est un signe que chacun est uni à l'ensemble du corps du Christ.

Dans cet acte de la messe du dimanche qui constitue ce corps du Christ, chacun va être invité à dire *je*, en n'oubliant pas que ce n'est pas qu'un *je* individuel. C'est le *je* de l'Église. C'est chacun pour lui-même dans l'authenticité de l'acte de foi personnel et c'est aussi l'Église, dans son unité, qui dit *je*. Un peu comme saint Augustin : qui parle dans les psaumes ? C'est le Christ qui parle dans les psaumes mais c'est son corps, donc c'est nous tous, c'est chaque membre. On est dans le double *je* du Credo.

Un contenu précis et inchangé, auquel communient tous les baptisés

Et puis, c'est, en même temps, un contenu précis et inchangé. Cela ne veut pas dire qu'il ne pourra jamais y avoir un nouveau Credo. Depuis 1700 ans, on dit le même mais vous connaissez peut-être le Credo de Paul VI, par exemple, qui est très beau et qui est développé sur une dizaine de pages. Je vous renvoie aussi à un très beau passage de Maurice Zundel. Il a écrit un livre sur l'eucharistie, sur la messe et je vous invite à relire les pages 96 à 99 où il parle du Credo. Il décrit le moment du Credo dans la messe en disant que certes, on dit le dogme, mais que le dogme nous laisse au cœur du mystère et nous ramène toujours au même centre, qui est la personne de Jésus.

C'est un contenu précis mais c'est inépuisable. La fécondité du Credo est inépuisable. C'est un contenu précis parce qu'il a été travaillé par les conciles, ce n'est un contenu indépassable, on peut

encore en dire d'autres choses mais le fait qu'il soit un texte fixé est la garantie de ne pas sortir du chemin, la garantie de ne pas tomber dans l'hérésie.

Le contenu précis est le contenu où chaque mot compte, où la précision des termes est importante. C'est pour cela que, dans la dernière traduction, le *consubstantiel* est plus exact que le *de même nature que*.

C'est un peu compliqué mais - c'est une petite parenthèse que j'ouvre sur la catéchèse - pourquoi ne pas le réciter plus souvent que simplement à la messe du dimanche ? Pourquoi ne pas le réciter dans les séances de caté ? Les enfants apprennent beaucoup par la répétition. Le Notre Père, ils l'apprennent comme cela et je me dis que pour le Credo, on ne comprendra tout qu'au ciel.

Je me rappelle une mère de famille qui amenait son fils de deux/trois ans tous les jours à la messe. Un jour, à la fin de la messe, je vais voir cette maman et, le plus délicatement possible, je lui demande si elle est sûre qu'il faut l'amener tous les jours à la messe parce qu'il fait un peu de bruit et qu'il ne comprend pas encore la messe. Elle m'a regardé et elle m'a répondu : « Et vous, vous comprenez ? » Oui, un petit peu plus quand même mais peut-être pas totalement. C'est vrai, pas totalement, je le reconnais. On est devant le mystère.

Pourquoi le Credo à ce moment précis de la liturgie de la messe ?

Réponse d'adhésion à la Parole de Dieu proclamée et prêchée

Le symbole ou profession de foi, dit la Présentation générale de Missel Romain (PGMR) au numéro 67 : vise à ce que tout le peuple rassemblé, réponde à la Parole de Dieu, annoncée dans les lectures de la Sainte Écriture et expliquée dans l'homélie et, en professant la règle de la foi dans une formule approuvée pour l'usage liturgique, se rappelle et professe, les grands mystères de la foi avant que ne commence leur célébration dans l'Eucharistie.

Pour faire bref, je dis simplement que, si le Symbole de la foi se trouve à ce moment-là dans la messe, c'est pour plusieurs raisons. La première, c'est que c'est une réponse à la Parole de Dieu. J'ai entendu, nous avons entendu la Parole ou le *je* de l'Église a entendu la parole. Elle y répond en disant : j'y crois, j'y adhère, amen. Je crois en Dieu, qui, par son Fils, nous a parlé et vient de nous parler. Cela on le dit mais on ne dit pas souvent l'autre aspect qui renvoie à la suite.

Préparation à l'entrée dans l'acte eucharistique

C'est à dire qu'à mon avis, il est là, dans la messe aussi, parce qu'il nous prépare la liturgie eucharistique. Il nous rend capables d'ouvrir notre cœur à quelque chose d'inouï, au sens propre du terme, de jamais entendu, de jamais imaginé dans l'humanité, que Dieu lui-même nous fasse entrer dans le sacrifice de son Fils qui remonte à lui et, dans une offrande totale, nous réconcilie totalement, nous fasse entrer dans sa vie, nous fasse communier à sa vie même et se rende présent à nouveau réellement.

Cela, c'est le mystère de la foi que l'on va proclamer dans la liturgie eucharistique. Notons que l'on emploie le même mot, mystère, pour désigner le mystère de la foi et le mystère

eucharistique ou les sacrements, d'ailleurs. Le mot mystère convient tout à fait, et à l'énoncé de la foi, et à la célébration eucharistique parce que, dans les deux cas, c'est l'action de Dieu, présente dans un acte humain, au-delà même de ce qu'on peut espérer ou imaginer et qui entraîne l'humanité avec elle.

Un acte de culte : professer pour célébrer

Le mystère, comme le dit Saint Paul à plusieurs reprises, c'est le Christ lui-même dans sa mort et sa résurrection. Le mot mystère, ce n'est évidemment pas quelque chose qu'on ne peut pas comprendre mais c'est quelque chose qu'on n'a jamais fini de comprendre. Enfin, vous avez dû dire cela cent fois à des gens pour expliquer le mot mystère. On n'a jamais fini de comprendre effectivement, et surtout c'est un acte, le mystère, c'est un acte.

Maurice Zundel, dans ce passage sur le Credo, dit qu'il y a dans le dogme une sorte de dynamisme sacramentel qui en fait une source d'intimité avec Dieu. Le dogme, le dogme qui est proclamé, qui est annoncé, qui est dit, qui est récité même, est en fait déjà dans le dynamisme de Dieu qui se rend présent à nous et qui nous entraîne dans son action.

La profession de foi nous dit qui est Dieu, mais aussi ce qu'il fait et ce qu'il fait dans l'eucharistie et le résumé de tout ce qu'il fait dans l'histoire. Voilà, c'est pour cela aussi que le Credo est dans la messe du dimanche, pour l'articulation entre la Parole entendue et le sacrifice qui nous unit à la croix et à la résurrection du Christ.

Autrement dit, réponse donc d'adhésion à la Parole de Dieu, proclamée et prêchée. Et puis, je crois qu'on peut dire que le Credo est un acte de culte. Ce n'est pas simplement un acte de déclaration administrative. C'est un acte de culte, c'est à dire qui nous relie à Dieu, qui nous fait entrer dans une adoration de Dieu et dans une célébration du salut, professé pour célébrer.

Préparation à la communion eucharistique : du il au tu

C'est donc une préparation à l'entrée dans l'acte eucharistique, et je dirais que c'est la préparation aussi à la communion eucharistique. D'ailleurs, juste avant de communier, on va de nouveau faire un acte de foi : Amen. On va de nouveau dire notre foi parce que là aussi, avant la consommation de ce sacrement, au sens de l'Alliance qui est consommée et puis du fait de manger, on requiert de nouveau l'adhésion de la foi.

Et d'une certaine manière, le Credo rebondit, il rebondit à plusieurs reprises. Dans la liturgie eucharistique, il rebondit à l'anamnèse ; j'avais oublié l'anamnèse, mais au cœur de la liturgie eucharistique et de la prière eucharistique, il y a une profession de foi. D'ailleurs, on l'a dit en disant *tu* pas seulement *il* ; dans le Credo, on dit *il*, dans le Gloria, on dit *il* au début, puis ensuite on dit *tu*. *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Nous te louons, nous te bénissons, ...* C'est intéressant.

Cela, à mon avis, est présent dans la suite de la liturgie eucharistique, c'est à dire que, dans le Credo, c'est plutôt *il* et ensuite, c'est plutôt *tu*. Mais les deux sont liés. C'est parce que j'ai dit un *il* auquel j'adhère pleinement que je peux dire *tu* avec une épaisseur existentielle, une épaisseur subjective,

personnelle, qui est énorme et donc le Credo, il est là aussi, pas à chaque messe mais, en tout cas, dans la messe du dimanche où se constitue vraiment le corps du Christ, il est là pour nous préparer, pour nous faire vivre de cette connaissance de Dieu.

C'est un mauvais jeu de mots mais je le dis quand même : on passe de la connaissance, du fait de savoir que c'est vrai à la co-naissance, au fait de naître avec. Ce n'est pas la même étymologie mais c'est quand même intéressant de voir cette connexion justement entre le fait que je dis *il* et donc que je peux dire *tu*.

Et je peux dire *nous*. Et finalement, c'est le nous qui va l'emporter dans le Notre Père. Puis vous voyez ces rebonds du Credo dans l'anamnèse. Dans le *par Lui, avec Lui, et en Lui* un petit peu aussi. Je crois que ce sacrifice de Jésus nous tourne vraiment vers le Père et donc on dit le Notre Père. Et puis dans l'Agneau de Dieu qui est aussi un acte de foi qu'on dit trois fois : Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. C'est la même structure : on dit qui est Dieu, ce qu'il fait, et on demande. C'est toujours ce lien entre l'adhésion à ce que je sais de Dieu, ce que je peux et que je veux lui demander, et le fait que je suis prêt à en vivre.